

LES

DÉPÔT LÉGAL

Seine-et-Oise

40

1860

POÉSIES DE L'ENFANCE

RECUEIL DE PIÈCES DE VERS

A LA PORTÉE ET A L'USAGE

Des plus jeunes enfants qui fréquentent les classes élémentaires des écoles
et autres maisons d'éducation,

EXTRAIT DES POÈTES FRANÇAIS ANCIENS ET MODERNES :

RACINE, J.-B. ROUSSEAU, CORNEILLE, LE FRANC DE POMPIGNAN,
DE BERNIS, BERQUIN, LA FONTAINE, FLORIAN, BAILLY, AUBERT, LEMONNIER, ETC.
DE LAMARTINE, V. HUGO, GIRAUT, SOUMET, AUG. BARBIER,
DE JUSSIEU, MADAME TASTU, ETC.

PAR

M. L'ABBÉ J.-P. AUG. LALANNE,

Directeur du collège Stanislas.

QUATRIÈME ÉDITION,

SUIVIE

DE LA MUSIQUE NOTÉE DES FABLES DE LA FONTAINE ET AUTRES
FABULISTES,

PAR M. FÉLIX DUMONT.



PARIS,

LIBRAIRIE CLASSIQUE D'EUGÈNE BELIN,

RUE DE VAUGIRARD, 52,

DERRIÈRE LE SÉMINAIRE DE SAINT-SULPICE.

1861

1860

CHARMES DE LA VERTU.**LE PETIT SAVOYARD.**

J'ai faim ; vous qui passez, daignez me secourir.
Voyez : la neige tombe et la terre est glacée ;
J'ai froid : le vent se lève et l'heure est avancée,
Et je n'ai rien pour me couvrir.

Tandis qu'en vos palais tout flatte votre envie,
A genoux sur le seuil, j'y pleure bien souvent ;
Donnez : peu me suffit ; je ne suis qu'un enfant ;
Un petit sou me rend la vie.

On m'a dit qu'à Paris je trouverais du pain ;
Plusieurs ont raconté, dans nos forêts lointaines,
Qu'ici le riche aidait le pauvre dans ses peines ;
Eh bien ! moi je suis pauvre, et je vous tends la main.

Faites-moi gagner mon salaire :
Où me faut-il courir ? Dites, j'y volerai ;
Ma voix tremble de froid : eh bien ! je chanterai,
Si mes chansons peuvent vous plaire.

Il ne m'écoute pas, il fuit;
Il court dans une fête (et j'en entends le bruit)
Finir son heureuse journée.
Et moi, je vais chercher, pour y passer la nuit,
Cette guérite abandonnée.

Au foyer paternel quand pourrai-je m'asseoir !
Rendez-moi ma pauvre chaumière,
Le laitage durci qu'on partageait le soir,
Et, quand la nuit tombait, l'heure de la prière
Qui ne s'achevait pas sans laisser quelque espoir.

Ma mère, tu m'as dit, quand, loin de ta demeure
Je partis : Sois heureux, et reviens près de moi. —
Hélas ! et, tout petit, faudra-t-il que je meure
Sans avoir rien gagné pour toi !

Non, l'on ne meurt point à mon âge ;
Quelque chose me dit de reprendre courage....
Eh ! que sert d'espérer ? que puis-je attendre enfin ?
J'avais une marmotte, elle est morte de faim.

Et, faible, sur la terre il reposait sa tête :
Et la neige, en tombant, le couvrait à demi,
Lorsqu'une douce voix, à travers la tempête,
Vint réveiller l'enfant, par le froid endormi.

« Qu'il vienne à nous celui qui pleure,
» Disait la voix, mêlée au murmure des vents ;
» L'heure du péril est notre heure :
» Les orphelins sont nos enfants. »

Et deux femmes en deuil recueillaient sa misère.
Lui, docile et confus, se levait à leur voix.
Il s'étonnait d'abord, mais il vit dans leurs doigts
Briller la croix d'argent au bout du long rosaire ;
Et l'enfant les suivit, en se signant deux fois.

A. GUIRAUD.

LE PAUVRE PETIT OISEAU

PLUMÉ PAR UN MÉCHANT ENFANT.

Le pauvre Nicolas, tout courbé sous le poids
D'un énorme fagot, s'en revenait du bois
Un soir, beaucoup plus tard qu'il n'avait de coutume.
En marchant, il disait, d'un ton plein d'amertume :
« La bonne Marguerite est bien triste à présent :
Elle s'inquiète, elle pleure ;
Chaque moment
Lui paraît long, long comme une heure.
Antoine est triste aussi : c'est un si bon enfant !
C'est tout le portrait de sa mère. »